

**DISCOURS DU SAINT-PÈRE BENOIT XVI
AUX JEUNES DU MONDE ENTIER**



JMJ 2011
MADRID

FÊTE D'ACCUEIL DES JEUNES SALUT INITIAL DU PAPE BENOÎT XVI

Plaza de Cibeles, Madrid
Jeudi 18 août 2011

Chers jeunes amis,

C'est une immense joie pour moi de vous rencontrer ici, dans le centre de cette belle ville de Madrid, dont les clés m'ont été aimablement remises par Monsieur le Maire. Aujourd'hui, elle est aussi la capitale des jeunes du monde entier vers laquelle toute l'Église a le regard tourné. Le Seigneur nous a réunis pour que nous vivions en ces jours l'expérience fraternelle des Journées Mondiales de la Jeunesse. Par votre présence et votre participation aux célébrations, le nom du Christ résonnera dans tous les recoins de cette ville renommée. Prions afin que son message d'espérance et d'amour ait aussi un écho dans le cœur de ceux qui ne croient pas ou qui se sont éloignés de l'Église. Merci beaucoup pour l'accueil chaleureux que vous m'avez réservé à mon entrée dans la ville, signe de votre amour et de votre attachement au Successeur de Pierre.

Je salue Monsieur le Cardinal Stanislaw Rylko, Président du Conseil Pontifical pour les Laïcs et ses collaborateurs dans ce Dicastère, en les remerciant tous pour le travail accompli. Je remercie également Monsieur le Cardinal Antonio Maria Rouco Varela, Archevêque de Madrid, pour ses aimables paroles et pour l'effort fourni par son archidiocèse, soutenu par les autres diocèses d'Espagne, pour préparer ces Journées Mondiales de la Jeunesse pour lesquelles ont travaillé aussi avec générosité beaucoup d'autres Églises particulières du monde entier. J'exprime ma gratitude envers les Autorités nationales, celles des Communautés autonomes et les Autorités locales pour leur aimable présence et pour leur généreuse collaboration au bon déroulement de cette grande rencontre. Merci à mes frères dans l'Épiscopat, aux prêtres, aux séminaristes, aux personnes consacrées et aux fidèles ici présents qui ont accompagné les jeunes pour vivre ces journées intenses de marche à la rencontre du Christ. Je vous salue tous cordialement dans le Seigneur et je vous redis que c'est une grande joie d'être ici avec vous tous. Que le feu de l'amour du Christ ne s'éteigne jamais dans vos cœurs !

Salutation en français

Chers jeunes francophones, vous avez répondu nombreux à l'appel du Seigneur à venir le rencontrer à Madrid. Je vous en félicite ! Bienvenue aux Journées Mondiales de la Jeunesse ! Vous portez en vous des questions et vous cherchez des réponses. Il est bon de chercher toujours. Recherchez surtout la Vérité qui n'est pas une idée, une idéologie ou un slogan, mais une Personne, le Christ, Dieu Lui-même venu parmi les hommes ! Vous avez raison de vouloir enraciner votre foi en Lui, de vouloir fonder votre vie dans le Christ. Il vous aime depuis toujours et vous connaît mieux que quiconque. Puissent ces journées riches de prière, d'enseignement et de rencontres vous aider à le découvrir encore pour mieux l'aimer. Que le Christ vous accompagne durant ce temps fort où, tous ensemble, nous allons le célébrer et le prier !

FÊTE D'ACCUEIL DES JEUNES DISCOURS DU PAPE BENOÎT XVI

Plaza de Cibeles, Madrid
Jeudi 18 août 2011

Chers amis,

Je remercie les jeunes représentants des cinq continents pour les paroles chaleureuses qu'ils m'ont adressées. Je salue affectueusement tous les jeunes qui sont ici réunis, provenant d'Océanie, d'Afrique, d'Amérique, d'Asie et d'Europe, ainsi que tous ceux qui n'ont pas pu venir. Je pense souvent à vous et prie pour vous. Dieu m'a accordé la grâce de pouvoir vous voir et vous entendre de plus près et de nous mettre ensemble à l'écoute de sa Parole.

Dans la Lecture qui vient d'être proclamée, nous avons entendu un passage de l'Évangile où il est dit d'accueillir les paroles de Jésus et de les mettre en pratique. Il y a des paroles qui ne servent qu'à entretenir une conversation et qui passent comme le vent. D'autres cultivent l'esprit sous divers aspects. Celles de Jésus, par contre, remplissent le cœur, s'y enracinent et façonnent notre vie tout entière. Sinon elles demeurent vides et deviennent éphémères. Elles ne nous rapprochent pas de Lui. Et, ainsi, le Christ continue d'être au loin, comme une voix parmi les nombreuses autres que nous entendons autour de nous et auxquelles nous sommes déjà accoutumés. De plus, le Maître qui parle n'enseigne pas ce qu'il a appris d'autres personnes, mais ce qu'Il est lui-même, le seul qui connaisse vraiment le chemin de l'homme vers Dieu, car c'est lui qui l'a ouvert pour nous, qui l'a créé pour que nous puissions parvenir à la vie authentique, celle qu'il vaut toujours la peine de vivre en toute circonstance et que la mort même ne peut détruire. L'Évangile continue en expliquant cela à travers l'image suggestive de celui qui construit sur un roc solide, résistant aux assauts des adversités, contrairement à celui qui bâtit sur le sable, parfois même dans un lieu paradisiaque, comme nous dirions aujourd'hui, mais qui se désagrège au premier souffle de vent et devient une ruine.

Chers jeunes, écoutez vraiment les paroles du Seigneur pour qu'elles soient en vous « esprit et vie » (Jn 6, 63), racines qui alimentent votre être, règles de conduite qui nous rendent semblables à la personne du Christ, en étant pauvres de cœur, affamés de justice, miséricordieux, en ayant un cœur pur, en aimant la paix. Faites-le chaque jour avec constance, comme on fait avec le seul Ami qui ne nous déçoit pas et avec qui nous voulons partager le chemin de notre vie. Vous savez bien que lorsque nous ne marchons pas au côté du Christ qui nous guide, nous nous dispersons sur d'autres sentiers, comme celui de nos propres impulsions aveugles et égoïstes, celui des propositions flatteuses mais intéressées, trompeuses et volubiles, qui laissent le vide et la frustration derrière elles.

Profitez de ces journées pour mieux connaître le Christ et soyez certains qu'enracinés en Lui votre enthousiasme et votre joie, vos désirs d'aller plus loin, d'atteindre ce qui est plus élevé, jusqu'à Dieu, auront toujours un avenir assuré, parce que la plénitude de la vie demeure déjà en vous. Faites-la grandir à l'aide de la grâce divine, généreusement et sans médiocrité, visant sérieusement l'objectif de la sainteté. Et, face à nos faiblesses, qui parfois nous écrasent, comptons également sur la miséricorde du Seigneur, qui est toujours prêt à nous tenir de nouveau la main et qui nous offre son pardon à travers le sacrement de la Pénitence.

En construisant sur le roc inébranlable, non seulement votre vie sera solide et stable, mais elle contribuera aussi à projeter la lumière du Christ sur les jeunes de votre âge et sur toute l'humanité, en présentant une alternative valable à tous ceux qui sont tombés dans leur vie, parce que les fondements de leur existence étaient inconsistants; à tous ceux qui se contentent de suivre les courants de la mode, qui trouvent refuge dans leur intérêt immédiat, oubliant la vraie justice, ou qui s'abritent derrière leurs propres opinions au lieu de rechercher la pure vérité.

Oui, nombreux sont ceux qui, se croyant des dieux, pensent ne pas avoir besoin d'autres racines ni d'autres sources qu'eux-mêmes. Ils voudraient décider eux-mêmes ce qui est vérité ou pas, ce qui est bien ou mal, le juste et l'injuste ; décider ce qui est digne de vivre ou peut être sacrifié sur l'autel d'autres préférences ; marcher à chaque instant au hasard, sans but préétabli, se laissant guider par l'instinct du moment. Ces tentations sont toujours aux aguets. Il est important de ne pas y succomber car, en réalité, elles mènent à quelque chose d'aussi évanescent qu'une existence sans horizons, une liberté sans Dieu. Nous, par contre, nous savons bien que nous avons été créés libres, à l'image de Dieu, précisément parce que nous sommes protagonistes de la recherche de la vérité et du bien, responsables de nos actions et non de simples exécutants aveugles, collaborateurs créatifs dans notre tâche de cultiver et d'embellir l'œuvre de la création. Dieu désire un interlocuteur responsable, qui puisse dialoguer avec lui et l'aimer. À travers le Christ, nous pouvons vraiment le devenir et, enracinés en lui, donner ses ailes à notre liberté. N'est-ce pas là le grand motif de notre joie ? N'est-ce pas là un terrain solide pour construire la civilisation de l'amour et de la vie, capable d'humaniser tous les hommes ?

Chers amis, soyez prudents et sages, bâtissez votre vie sur le fondement solide qu'est le Christ. Cette sagesse et cette prudence guideront vos pas, rien ne vous fera trembler et la paix règnera dans votre cœur. Alors, vous serez heureux, contents, et votre joie se communiquera aux autres. Ils se demanderont quel est le secret de votre vie et ils découvriront que le roc qui soutient tout l'édifice et sur lequel s'appuie toute votre existence est la personne même du Christ, votre ami, frère et Seigneur, le fils de Dieu fait homme, qui donne consistance à tout l'univers. Il est mort pour nous et il est ressuscité pour que nous ayons la vie et, à présent, depuis le trône du Père, il demeure vivant et proche de tous les hommes, veillant continuellement avec amour sur chacun de nous.

Confiant les fruits de ces Journées Mondiales de la Jeunesse à la Vierge Marie, qui a su dire « oui » à la volonté de Dieu et qui nous enseigne, comme personne d'autre, la fidélité à son divin Fils, qu'elle a suivi jusqu'à sa mort sur la croix. Nous méditerons tout cela plus profondément aux diverses stations de la Via Crucis. Prions pour que, comme pour elle, notre « oui » d'aujourd'hui au Christ soit aussi un « oui » inconditionnel à son amitié, à la fin de cette Journée et durant toute notre vie. Merci beaucoup.

CHEMIN DE CROIX DISCOURS DU PAPE BENOÎT XVI

Plaza de Cibeles, Madrid
Vendredi 19 août 2011

Chers jeunes,

Nous avons célébré avec piété et ferveur ce chemin de croix en accompagnant le Christ dans sa passion et sa mort. Les commentaires des Hermanitas de la Cruz, qui servent les plus pauvres et ceux qui sont dans le besoin, nous ont permis d'entrer dans le mystère de la croix glorieuse du Christ, qui renferme la vraie sagesse de Dieu, celle qui juge le monde et ceux qui se croient sages (cf. 1 Cor 1, 17-19). La contemplation des extraordinaires imâgenes provenant du patrimoine religieux des diocèses espagnols, nous a aidé également dans cet itinéraire vers le calvaire. Ce sont des imâgenes où la foi et l'art s'harmonisent pour arriver au cœur de l'homme et pour l'inviter à la conversion. Quand le regard de la foi est limpide et authentique, la beauté se met à son service et elle est capable de représenter les mystères de notre salut jusqu'à nous émouvoir profondément, et de transformer notre cœur, comme cela est arrivé à sainte Thérèse d'Avila en contemplant une représentation du Christ blessé (cf. Libro de la vida 9, 1).

Pendant que nous avançons avec Jésus pour arriver au sommet du don de lui-même au calvaire, les paroles de saint Paul nous sont venues en mémoire : « Le Christ m'a aimé et il s'est livré pour moi » (Ga 2, 20). Devant un tel amour si désintéressé, pleins d'étonnement et de gratitude, nous nous demandons maintenant : Que ferons-nous nous-mêmes pour lui ? Quelle réponse lui donnerons-nous ? Saint Jean le dit clairement : « À ceci nous avons connu l'amour : celui-là a donné sa vie pour nous. Et nous devons, nous aussi, donner notre vie pour nos frères » (1 Jn 3, 16). La passion du Christ nous pousse à charger sur nos épaules la souffrance du monde, avec la certitude que Dieu n'est pas quelqu'un qui est distant ou lointain de l'homme et de ses vicissitudes. Au contraire, il s'est fait l'un d'entre nous « pour pouvoir compatir avec l'homme de manière très réelle, dans la chair et le sang ... De là, dans toute souffrance humaine est entré quelqu'un qui partage la souffrance et la patience; de là se répand dans toute souffrance la consolation; la consolation de l'amour qui vient de Dieu et ainsi surgit l'étoile de l'espérance » (Spes salvi, 39).

Chers jeunes, que l'amour du Christ pour nous augmente votre joie et vous aide à être proches de ceux qui sont dans le besoin. Vous qui êtes très sensibles à l'idée de partager la vie avec les autres, ne passez pas à côté de la souffrance humaine, où Dieu espère en vous afin que vous puissiez donner le meilleur de vous-mêmes : votre capacité d'aimer et de compatir. Les diverses formes de souffrance qui, tout au long du chemin de croix, ont défilé devant vos yeux, sont des appels du Seigneur pour édifier nos vies en suivant ses traces et pour faire de nous des signes de sa consolation et de son salut : « Souffrir avec l'autre, pour les autres; souffrir par amour de la vérité et de la justice; souffrir à cause de l'amour et pour devenir une personne qui aime vraiment – ce sont des éléments fondamentaux d'humanité; leur abandon détruirait l'homme lui-même » (ibid.).

Sachons recevoir ces leçons et les mettre en pratique ! Pour cela, regardons vers le Christ, cloué sur un bois rude, et demandons-lui qu'il nous montre cette sagesse mystérieuse de la croix par laquelle l'homme vit. La croix n'a pas été le développement d'un échec, sinon la manière d'exprimer le don aimant qui arrive jusqu'à un don plus grand : celui de sa propre vie. Le Père a désiré aimer les hommes dans l'accolade de son Fils crucifié par amour. Par sa forme et sa signification, la croix représente cet amour du Père et du Christ pour les hommes. En elle, nous reconnaissons l'image de l'amour suprême, où nous apprenons à aimer ce que Dieu aime et comme il le fait : c'est elle la Bonne Nouvelle qui redonne l'espérance au monde.

Tournons maintenant nos yeux vers la Vierge Marie qui nous fut donnée pour mère au calvaire, et supplions-la de nous soutenir par sa protection aimante sur le chemin de la vie, en particulier quand nous passons à travers la nuit de la souffrance, afin que nous réussissions comme elle à demeurer fermes dans la foi au pied de la croix. Merci beaucoup.

VEILLÉE DE PRIÈRE AVEC LES JEUNES DISCOURS DU PAPE BENOÎT XVI

**Aérodrome de Cuatro Vientos
Samedi 20 août 2011**

Chers jeunes,

J'adresse un salut à tous, et particulièrement aux jeunes qui m'ont posé leurs questions et je les remercie de la sincérité avec laquelle ils ont exprimé des inquiétudes qui, d'une certaine manière, traduisent votre aspiration unanime à faire quelque chose de grand dans votre vie, quelque chose qui vous donne le bonheur en plénitude. Mais comment un jeune peut-il être fidèle à la foi chrétienne et vivre en cherchant à atteindre de grands idéaux dans la société actuelle ? Dans l'évangile que nous avons écouté, Jésus nous donne une réponse à cette question importante : « Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés ; demeurez dans mon amour » (Jn 15, 9).

Oui, chers amis, Dieu nous aime. Telle est la grande vérité de notre vie, celle qui donne sens à tout le reste. Nous ne sommes pas le fruit du hasard ou de l'irrationnel, mais, à l'origine de notre existence, il y a un projet d'amour de Dieu. Demeurer dans son amour, c'est vivre enraciné dans la foi, parce que la foi n'est pas la simple acceptation de vérités abstraites, mais une relation intime avec le Christ qui nous amène à ouvrir notre cœur à ce mystère d'amour et à vivre comme des personnes qui se savent aimées de Dieu.

Si vous demeurez dans l'amour du Christ, enracinés dans la foi, vous rencontrerez, même au milieu des contradictions et des souffrances, la source de la joie et de l'allégresse.

La foi ne s'oppose pas à vos idéaux les plus élevés ; au contraire, elle les exalte et les porte à leur perfection. Chers jeunes, ne vous conformez pas à moins qu'à la Vérité et à l'Amour, ne vous conformez pas à moins qu'au Christ. C'est précisément maintenant au moment où la culture relativiste dominante refuse et déprécie la recherche de la vérité – la plus haute aspiration de l'esprit humain – que nous devons proposer avec courage et humilité la valeur universelle du Christ comme sauveur de tous les hommes et source d'espérance pour notre vie. Lui, qui a pris sur lui nos afflictions, connaît bien le mystère de la douleur humaine et montre sa présence aimante à tous ceux qui souffrent. Ceux-ci, à leur tour, unis à la passion du Christ, participent de plus près à son œuvre de rédemption. En outre, notre attention désintéressée envers les malades et les personnes dans le besoin sera toujours un témoignage humble et silencieux du visage de la compassion de Dieu.

Chers amis, qu'aucune adversité ne vous paralyse. N'ayez pas peur du monde, ni de l'avenir, ni de votre faiblesse. Le Seigneur vous a donné de vivre en ce moment de l'histoire, pour que, grâce à votre foi, son Nom retentisse sur toute la terre.

En cette veillée de prière, je vous invite à demander à Dieu de vous aider à découvrir votre vocation dans la société et dans l'Église, et à persévérer en elle avec joie et fidélité. Il vaut la peine de sentir en nous-mêmes l'appel du Christ et de suivre avec courage et générosité le chemin qu'il nous propose.

Le Seigneur appelle beaucoup d'entre vous au mariage, où un homme et une femme, en ne formant qu'une seule chair (cf. Gn 2, 24), se réalisent en une profonde vie de communion. C'est un horizon tout à la fois lumineux et exigeant, un projet d'amour véritable qui se renouvelle et s'approfondit chaque jour par le partage des joies et des difficultés, et qui se caractérise par une offrande de la personne tout entière. C'est pourquoi reconnaître la beauté et la bonté du mariage, c'est être conscient du fait que seul un contexte de fidélité et d'indissolubilité ainsi que d'ouverture au don divin de la vie est en accord avec la grandeur et la dignité de l'amour des époux.

À d'autres, en revanche, le Christ lance un appel à le suivre de plus près dans le sacerdoce et la vie consacrée. Que c'est beau de savoir que Jésus te cherche, te fais confiance et, avec sa voix reconnaissable entre toutes, te dit aussi à toi : « Suis-moi » (cf. Mc 2, 14).

Chers jeunes, pour découvrir et suivre fidèlement la forme de vie à laquelle le Seigneur appelle chacun, il est indispensable de demeurer dans son amour comme des amis. Or, comment se conserve l'amitié sinon par la fréquence des rencontres, la conversation, le fait d'être ensemble et de partager les joies et les peines ? Sainte Thérèse de Jésus disait que la prière consistait à « parler de l'amitié en étant bien souvent seuls pour parler avec celui dont nous savons qu'il nous aime » (cf. Libro de la vida, 8).

Je vous invite encore à demeurer maintenant dans l'adoration du Christ réellement présent dans l'Eucharistie, à dialoguer avec Lui, à Lui exposer vos questions et à L'écouter. Chers amis, je prie pour vous de tout cœur ; je vous supplie de prier aussi pour moi. En cette nuit, demandons au Seigneur qu'attirés par la beauté de son amour, nous vivions toujours fidèlement comme ses disciples. Amen.

Chers amis, merci pour votre joie et pour votre résistance ! Votre force est plus grande que la pluie. Merci ! Par cette pluie, le Seigneur nous a envoyé d'abondantes bénédictions. En cela, vous êtes aussi un exemple.

Salutation en français

Chers jeunes francophones, soyez fiers d'avoir reçu le don de la foi, c'est elle qui illuminera votre vie à chaque instant. Appuyez-vous sur la foi de vos proches, sur la foi de l'Église ! Par la foi, nous sommes fondés dans le Christ. Retrouvez-vous avec d'autres pour l'approfondir, fréquentez l'Eucharistie, mystère de la foi par excellence. Le Christ seul peut répondre aux aspirations que vous portez en vous. Laissez-vous saisir par Dieu pour que votre présence dans l'Église lui donne un élan nouveau !

MESSE DE CLÔTURE HOMÉLIE DU PAPE BENOÎT XVI

**Aérodrome de Cuatro Vientos
Dimanche 21 août 2011**

PAROLES DU PAPE BENOÎT XVI AU DÉBUT DE LA CÉLÉBRATION EUCHARISTIQUE

Chers jeunes,

J'ai pensé beaucoup à vous en ces heures durant lesquelles nous ne nous sommes pas vus. J'espère que vous avez pu dormir un peu, en dépit de la rigueur du temps. Je suis sûr qu'à l'aube de ce jour vous avez levé les yeux au ciel plus d'une fois, et non seulement les yeux, mais aussi le cœur, et cela vous a permis de prier. Dieu sait tirer de tout le bien. Avec cette confiance, et sachant que le Seigneur ne nous abandonne jamais, commençons notre célébration eucharistique pleins d'enthousiasme et fermes dans la foi.

* * *

HOMÉLIE

Chers jeunes,

Avec la célébration de l'Eucharistie, nous arrivons au moment culminant de ces Journées Mondiales de la Jeunesse. En vous voyant ici, venus en grand nombre de tous les horizons, mon cœur est plein de joie, pensant à l'affection spéciale avec laquelle Jésus vous regarde.

Oui, le Seigneur vous aime et il vous appelle ses amis (cf. Jn 15, 15). Il vient à votre rencontre et il désire vous accompagner dans votre cheminement pour vous ouvrir les portes d'une vie pleine et vous faire participants de sa relation intime avec le Père. Pour notre part, conscients de la grandeur de son amour, nous désirons répondre avec grande générosité à cette marque de prédilection par la résolution de partager aussi avec les autres la joie que nous avons reçue. Certes ! Ils sont nombreux de nos jours, ceux qui se sentent attirés par la figure du Christ et désirent mieux le connaître. Ils perçoivent qu'Il est la réponse à leurs multiples inquiétudes personnelles. Cependant, qui est-Il réellement ? Comment est-il possible que quelqu'un qui a vécu sur la terre il y a tant d'années, ait quelque chose à voir avec moi aujourd'hui ?

Dans l'Évangile que nous avons écouté (cf. Mt 16, 13-20), il y a comme deux manières distinctes de connaître le Christ qui nous sont présentées. La première consiste dans une connaissance externe caractérisée par l'opinion commune. À la demande de Jésus : « Le Fils de l'homme, qui est-il, d'après ce que disent les hommes ? », les disciples répondent : « Pour les uns, il est Jean Baptiste, pour d'autres, Elie ; pour d'autres encore, Jérémie ou l'un des prophètes ». C'est-à-dire qu'on considère le Christ comme un personnage religieux supplémentaire qui s'ajoute à ceux connus. S'adressant ensuite personnellement aux disciples, Jésus leur demande : « Et vous, que dites-vous ? Pour vous, qui suis-je ? » Pierre répond avec des paroles qui sont la première profession de foi : « Tu es le Messie, le Fils du Dieu vivant ! » La foi va au-delà des simples données empiriques ou historiques ; elle est la capacité de saisir le mystère de la personne du Christ dans sa profondeur.

Mais, la foi n'est pas le fruit de l'effort de l'homme, de sa raison, mais elle est un don de Dieu : « Heureux es-tu, Simon fils de Yonas : ce n'est pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais mon Père qui est aux cieux ». Elle a son origine dans l'initiative de Dieu, qui nous dévoile son intimité et nous invite à participer à sa vie divine même. La foi ne fournit pas seulement des informations sur l'identité du Christ, mais elle suppose une relation personnelle avec Lui, l'adhésion de toute la personne, avec son intelligence, sa volonté et ses sentiments, à la manifestation que Dieu fait de lui-même. Ainsi, la demande de Jésus : « Et vous, que dites-vous ? Pour vous, qui suis-je ? », pousse en fin de compte les disciples à prendre une décision personnelle par rapport à Lui. La foi et la suite (sequala) du Christ sont étroitement liées.

Et, comme elle suppose suivre le Maître, la foi doit se consolider et croître, devenir profonde et mûre, à mesure qu'elle s'intensifie et que se fortifie la relation avec Jésus, l'intimité avec Lui. Même Pierre et les autres apôtres ont eu à avancer sur cette voie, jusqu'à ce que leur rencontre avec le Seigneur ressuscité leur ouvre les yeux sur une foi plénière.

Chers jeunes, aujourd'hui, le Christ vous pose également la même demande qu'il a faite aux apôtres : « Et vous, que dites-vous ? Pour vous, qui suis-je ? » Répondez-lui avec générosité et courage comme il convient à un cœur jeune tel que le vôtre. Dites-lui : Jésus, je sais que tu es le Fils de Dieu, que tu as donné ta vie pour moi. Je veux te suivre avec fidélité et me laisser guider par ta parole. Tu me connais et tu m'aimes. J'ai confiance en toi et je remets ma vie entre tes mains. Je veux que tu sois la force qui me soutienne, la joie qui ne me quitte jamais.

Dans sa réponse à la confession de Pierre, Jésus parle de l'Église : « Et moi, je te déclare : 'Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église' ». Que signifie cela ? Jésus bâtit l'Église sur le rocher de la foi de Pierre qui confesse la divinité du Christ.

Oui ! L'Église n'est pas une simple institution humaine, comme n'importe quelle autre, bien plus elle est étroitement unie à Dieu. Le Christ lui-même se réfère à elle comme « son » Église. On ne peut pas séparer le Christ de l'Église, comme on ne peut pas séparer la tête du corps (cf. 1Co 12, 12). L'Église ne vit pas par elle-même, mais elle vit par le Seigneur. Il est présent au milieu d'elle, et lui donne vie, aliment et force.

Chers jeunes, permettez-moi, en tant Successeur de Pierre, de vous inviter à renforcer cette foi qui nous a été transmise depuis les Apôtres, à mettre le Christ, le Fils de Dieu, au centre de votre vie. Mais permettez-moi aussi de vous rappeler que suivre Jésus dans la foi c'est marcher avec Lui dans la communion de l'Église. On ne peut pas suivre Jésus en solitaire. Celui qui cède à la tentation de marcher « à son propre compte » ou de vivre la foi selon la mentalité individualiste qui prédomine dans la société, court le risque de ne jamais rencontrer Jésus Christ, ou de finir par suivre une image fautive de Lui.

Avoir la foi, c'est s'appuyer sur la foi de tes frères, et que ta foi serve également d'appui pour celle des autres. Je vous exhorte, chers jeunes : aimez l'Église qui vous a engendrés dans la foi, vous a aidés à mieux connaître le Christ et vous a fait découvrir la beauté de son amour. Pour la croissance de votre amitié avec le Christ, il est fondamental de reconnaître l'importance de votre belle insertion dans les paroisses, les communautés et les mouvements, ainsi que l'importance de la participation à l'Eucharistie dominicale, de la réception fréquente du sacrement du pardon, et de la fidélité à la prière et à la méditation de la Parole de Dieu.

De cette amitié avec Jésus naîtra aussi l'élan qui porte à témoigner la foi dans les milieux les plus divers, y compris ceux dans lesquels il y a refus ou indifférence. On ne peut pas rencontrer le Christ et ne pas le faire connaître aux autres. Ne gardez donc pas le Christ pour vous-mêmes. Transmettez aux autres la joie de votre foi. Le monde a besoin du témoignage de votre foi, il a certainement besoin de Dieu. Je pense que votre présence ici, jeunes venus des cinq continents, est une merveilleuse preuve de la fécondité du mandat de Jésus donné à l'Église : « Allez dans le monde entier. Proclamez la Bonne Nouvelle à toute la création » (Mc 16, 15). À vous aussi incombe le devoir extraordinaire d'être des disciples et des missionnaires du Christ dans d'autres terres et pays où se trouve une multitude de jeunes qui aspirent à de très grandes choses et qui, découvrant dans leurs cœurs la possibilité de valeurs plus authentiques, ne se laissent pas séduire par les fausses promesses d'un style de vie sans Dieu.

Chers jeunes, je prie pour vous avec toute l'affection de mon cœur. Je vous confie à la Vierge Marie, pour qu'elle vous accompagne toujours de son intercession maternelle et vous enseigne la fidélité à la Parole de Dieu. Je vous demande également de prier pour le Pape afin que, comme Successeur de Pierre, il puisse continuer à affermir ses frères dans la foi. Pussions-nous tous dans l'Église, pasteurs et fidèles, nous rapprocher davantage chaque jour du Seigneur, afin de croître en sainteté de vie et nous donnerons ainsi un témoignage efficace que Jésus est vraiment le Fils de Dieu, le Sauveur de tous les hommes et la source vive de leur espérance. Amen.

RENCONTRE DU PAPE BENOÎT XVI AVEC LES JOURNALISTES

**Vol Rome -Madrid
Jeudi 18 août 2011**

Très Saint-Père, nous sommes arrivés à la vingt-sixième Journée mondiale de la jeunesse, la douzième célébrée par une grande rencontre mondiale. Jean-Paul II, qui en a été l'inspirateur, est à présent bienheureux et il est le protecteur officiel de cette JMJ de Madrid. Au début de votre pontificat, certains s'étaient demandés si vous auriez suivi les pas de votre prédécesseur. Actuellement, vous en êtes déjà à votre troisième Journée mondiale, après Cologne et Sydney. Quel sens donnez-vous à la signification de ces événements dans la «stratégie» pastorale de l'Eglise universelle au troisième millénaire?

Chers amis, bonjour! Je suis heureux de me rendre avec vous en Espagne pour ce grand événement. Après deux JMJ vécues également en personne, je peux dire que le Pape Jean-Paul II a reçu une réelle inspiration quand il a créé cette réalité d'une grande rencontre des jeunes et du monde avec le Seigneur. Je dirais que ces JMJ sont un signal, une cascade de lumière; elles donnent une visibilité à la foi, une visibilité à la présence de Dieu dans le monde et créent ainsi le courage d'être croyants. Les croyants se sentent souvent isolés dans ce monde, un peu perdus. Ici, ils voient qu'ils ne sont pas seuls, qu'il existe un grand réseau de foi, une grande communauté de croyants dans le monde, qu'il est beau de vivre dans cette amitié universelle. Il me semble que c'est ainsi que naissent les amitiés, des amitiés au-delà des frontières des différentes cultures, des différents pays. La naissance d'un réseau universel d'amitié qui relie le monde et Dieu est une réalité importante pour l'avenir de l'humanité, pour la vie de l'humanité aujourd'hui. Naturellement, la JMJ ne peut pas être un événement isolé: elle fait partie d'un chemin plus grand. Elle est préparée par ce chemin de la Croix des JMJ qui traverse différents pays, unissant déjà les jeunes sous le signe de la croix et sous le signe merveilleux de la Vierge. Ainsi, la préparation de la JMJ est naturellement beaucoup plus qu'une préparation technique d'un événement avec de nombreux problèmes techniques; c'est une préparation intérieure, c'est se mettre en marche vers les autres et ensemble vers Dieu. C'est ensuite que vient la création de groupes d'amitié. Garder ce contact universel ouvre les frontières des cultures et des oppositions humaines et religieuses. Cela devient un chemin continu qui conduit ensuite à un nouveau sommet, à une nouvelle JMJ. Il me semble que la JMJ doit être considérée dans ce sens, comme un signe, comme une partie d'un grand chemin qui crée des amitiés, ouvre des frontières et montre qu'il est beau d'être avec Dieu, que Dieu est avec nous. Dans ce sens, nous voulons poursuivre cette grande idée du bienheureux Pape Jean-Paul II.

Votre Sainteté, les temps changent. L'Europe et le monde occidental en général traversent une crise économique profonde, mais qui manifeste aussi des signes d'un grave malaise social et moral, d'une grande incertitude pour l'avenir, qui deviennent particulièrement douloureux pour les jeunes. Ces jours derniers, nous avons vu, par exemple, les événements qui ont eu lieu en Grande-Bretagne, avec le déchaînement de révoltes ou de l'agressivité. Dans le même temps, on constate des signes d'engagement généreux et enthousiaste, de volontariat et de solidarité, de jeunes croyants et non croyants. A Madrid, nous rencontrerons de très nombreux jeunes merveilleux. Quels messages l'Eglise peut-elle apporter pour redonner l'espérance et encourager les jeunes du monde, notamment ceux qui sont aujourd'hui tentés par le découragement et la révolte?

La crise économique actuelle confirme ce qui est déjà apparu dans la grande crise précédente, à savoir que la dimension éthique n'est pas une chose extérieure aux problèmes économiques mais une dimension intérieure et fondamentale. L'économie ne fonctionne pas seulement par une autorégulation de marché, mais elle a besoin d'une raison éthique pour fonctionner pour l'homme.

Ici apparaît à nouveau ce que Jean-Paul II avait déjà dit dans sa première encyclique sociale, à savoir que l'homme doit être au centre de l'économie et que l'économie ne doit pas se mesurer en fonction du plus grand profit, mais en fonction du bien de tous, incluant la responsabilité de l'autre et ne fonctionnant vraiment bien que si elle agit de façon humaine, dans le respect de l'autre à travers différentes dimensions: responsabilité à l'égard de sa propre nation et pas seulement de soi; responsabilité à l'égard du monde — même une nation n'est pas isolée, même l'Europe n'est pas isolée, mais elle est responsable de l'humanité tout entière et doit penser à toujours affronter les problèmes économiques dans cette optique de responsabilité vis-à-vis des autres parties du monde, de celles qui souffrent, qui ont faim et soif et qui n'ont pas d'avenir. Et ainsi, la troisième dimension de cette responsabilité est la responsabilité pour l'avenir: nous savons que nous devons protéger notre planète, mais nous devons protéger, de manière générale, le fonctionnement du service du travail économique pour tous et penser que demain, c'est aussi aujourd'hui. Si les jeunes d'aujourd'hui ne voient pas de perspectives d'avenir dans leur vie, notre présent est erroné, il est «mauvais». Ainsi, l'Eglise, grâce à sa doctrine sociale, sa doctrine sur la responsabilité à l'égard de Dieu, permet de renoncer au plus grand profit et de voir les choses dans leur dimension humaniste et religieuse, c'est-à-dire être l'un pour l'autre. On peut ainsi ouvrir des routes. Le grand nombre de bénévoles qui travaillent dans différentes parties du monde, non pour eux-mêmes mais pour les autres et qui trouvent ainsi le sens de leur vie, montre que cela est possible et qu'éduquer à ces grands desseins, comme cherche à le faire l'Eglise, est fondamental pour notre avenir.

Les jeunes du monde d'aujourd'hui vivent généralement dans des milieux multiculturels et multiconfessionnels. La tolérance réciproque est plus nécessaire que jamais. Vous insistez toujours beaucoup sur le thème de la vérité. Ne pensez-vous pas que cette insistance sur la vérité et sur l'unique Vérité qui est le Christ puisse être un problème pour les jeunes d'aujourd'hui? Ne pensez-vous pas que cette insistance les oriente vers la contraposition et la difficulté de dialoguer et de chercher avec les autres?

Le lien entre vérité et intolérance, monothéisme et incapacité de dialogue avec les autres est un argument qui revient souvent dans le débat sur le christianisme d'aujourd'hui. Et naturellement, il est vrai que dans l'histoire, il y a également eu des abus aussi bien sur le concept de vérité que sur le concept de monothéisme; mais il s'est agi d'abus. La réalité est complètement différente. L'argument est faux parce que la vérité n'est accessible que dans la liberté. On peut imposer par la violence des comportements, des pratiques, des activités, mais pas la vérité! La vérité ne s'ouvre qu'à la liberté, qu'au consentement libre et donc, liberté et vérité sont intimement liées, l'une étant la condition de l'autre. Et du reste, chercher la vérité, les vraies valeurs, qui donnent vie et avenir ne connaît pas d'alternative. Nous ne voulons certes pas le mensonge, nous ne voulons pas le positivisme de normes imposées avec une certaine force. Seules les vraies valeurs conduisent à l'avenir et nous disons qu'il est donc nécessaire de rechercher les vraies valeurs et de ne pas donner libre cours à la volonté de certains, de ne pas laisser une raison positiviste s'imposer, nous disant que concernant les problèmes éthiques, les grands problèmes de l'homme: il n'y a pas de vérité rationnelle. Cela serait vraiment exposer l'homme à la volonté de ceux qui ont le pouvoir. Nous devons toujours être à la recherche de la vérité, des vraies valeurs; nous possédons un ensemble de valeurs, de droits humains fondamentaux; d'autres éléments fondamentaux semblables sont reconnus, et c'est précisément ceux-là qui nous mettent en dialogue l'un avec l'autre. La vérité en tant que telle est dialogique, car elle cherche à mieux connaître, à mieux comprendre et elle le fait en dialogue avec les autres. La plus grande défense de la liberté est donc la recherche de la vérité et de la dignité de l'homme.

Les Journées mondiales de la jeunesse constituent un très beau moment et suscitent de grands enthousiasmes, mais ensuite les jeunes rentrent chez eux et retrouvent un monde dans lequel la pratique religieuse est en très forte diminution. On ne reverra probablement plus beaucoup d'entre eux à l'Eglise. Comment faire pour donner une continuité aux fruits de la Journée mondiale de la jeunesse? Pensez-vous qu'elle porte effectivement des fruits de longue durée, au-delà des moments de grand enthousiasme?

Dieu sème toujours en silence. Cela n'apparaît pas tout de suite dans les statistiques. Le grain que le Seigneur met en terre avec la JMJ est comme celui dont parle l'Évangile: quelque chose tombe sur la route et se perd, quelque chose tombe sur la pierre et se perd, quelque chose tombe dans les ronces et se perd, mais quelque chose tombe dans de la bonne terre et porte beaucoup de fruits.

Il en est de même avec la JMJ aussi: beaucoup se perd et cela est humain. Pour reprendre d'autres paroles du Seigneur, le grain de sénevé est petit mais grandit et devient un grand arbre. En d'autres termes encore, il est évident que l'on perd beaucoup, on ne peut pas dire tout de suite qu'une grande croissance de l'Église reprendra dès demain. Dieu n'agit pas ainsi. Mais la croissance — une grande croissance — se fait en silence. Je sais que les autres JMJ ont fait naître de grandes amitiés, des amitiés pour la vie; beaucoup de nouvelles expériences de la présence de Dieu. Nous avons confiance en cette croissance silencieuse. Nous croyons, même si les statistiques n'en parleront pas beaucoup, que la semence du Seigneur grandit vraiment et sera pour un très grand nombre de personnes le début d'une amitié avec Dieu et avec les autres, d'une universalité de la pensée, d'une responsabilité commune qui montre vraiment que ces journées portent du fruit. Merci!